

Hautepierre : des mondes.

Hautepierre et ses voitures incendiées est devenu célèbre en une nuit, celle de la Saint-Sylvestre, le 31 décembre 1997. Toutes les télés se sont régalingées de ce Strasbourg sans foie gras ni cathédrale. D'un quartier à l'autre les gamins devenus des stars se vantaient d'avoir attiré qui TF1, qui France 2, les plus minables n'osant avouer qu'ils n'avaient su intéresser que la chaîne régionale, et se promettant de faire mieux le plus vite possible.

Elfi PFALZGRAF y est institutrice depuis 27 ans, à l'école Jacqueline. Elle est membre fondateur du Centre Communautaire Martin Bucer, et membre du groupe inter-religieux de Hautepierre. Nous avons voulu parler avec elle de son quartier : « Hautepierre, ce sont des mondes » ?

On veut partir !

El.P. Je loge à Hautepierre dans un immeuble de la S.I.B.A.R. (Société Immobilière du Bas-Rhin) calme, propre, occupé par des fonctionnaires : premier monde.

De ma fenêtre j'ai vue sur un autre immeuble que ses habitants rêvent de quitter : deuxième monde. Monsieur et Madame A. y habitent depuis longtemps. Ce sont les parents de deux de mes anciens élèves, des hommes maintenant. Tous les quatre veulent partir, en dépit des copains et des souvenirs ; ils affirment que ce n'est plus possible, que le quartier est devenu invivable.

E.D. *Qu'est-ce qui a changé ?*

El.P. Pourquoi ils veulent partir ? C'est bien simple. Leur immeuble, celui qui est en face du mien, a failli sauter parce que des jeunes ont poussé des canapés et des fauteuils devant la conduite de gaz, et y ont mis le feu. Comme, en plus, ils avaient bloqué les sorties de quelques locataires, l'affaire a failli tourner au drame, les pompiers, avertis par des voisins, ont pu intervenir en dernière extrémité.

E.D. *C'est un accident, une bêtise de jeunes ?*

El.P. Mais non, ce n'est pas un cas unique ! Madame A. - ce sont toujours les mères qui parlent, les pères sont derrière, ils approuvent - Madame A., donc, raconte : tous les soirs les jeunes squattent l'entrée de l'immeuble, taguent, laissent des déchets, des bouteilles, fument, et pas seulement des cigarettes !

E.D. *Chez vous, cela n'arriverait pas ?*

El.P. C'est inimaginable dans mon immeuble!

Les jeunes.

E.D. *Peut-on discuter avec ces jeunes ?*

El.P. Pour essayer un «vieille pute, va te faire niquer» ? Vous savez, j'entends ce genre d'histoires tous les matins, en allant à l'école

E.D. *Ces groupes sont là toute la journée ?*

El.P. Non, le soir, seulement. Le matin, ils dorment jusqu'à 13h ou 14h.

E.D. *Ils ont quel âge ?*

El.P. Entre 12 et 25 ans. Ceux qui vont à l'école se couchent souvent vers 1 ou 2 heures du matin.

E.D. *Les familles sont impuissantes ?*

El.P. Les familles sont monoparentales, des femmes seules, mais aussi de plus en plus d'hommes seuls. Beaucoup travaillent la nuit, ou se lèvent très tôt pour aller travailler en Allemagne, ils ne peuvent pas surveiller les enfants. Il y a aussi les femmes employées tard le soir comme femmes de ménage dans les bureaux, et celles qui partent avec le premier tram, à 5h05 ...

L'énigme des appartements vides.

EI.P. Les gens veulent partir parce que les jeunes les agressent, mais ce qui les retient, c'est le montant du loyer.

E.D. *Il y a beaucoup de départs ?*

EI.P. En un an - après le Nouvel An 1998 - rien que dans la maille Jacqueline, trente familles ont déménagé. Nous nous retrouvons avec des appartements vides dans les H.L.M. parce que les familles refusent Hautepierre, mais aussi, bizarrement, avec des appartements vides depuis quatre ans dans les immeubles de la S.I.B.A.R., refusés à des jeunes couples bien, travailleurs, prêts à s'intégrer au quartier ...

E.D. *Pourquoi n'obtiennent-ils pas ces logements ?*

EI.P. Quelqu'un m'a dit que dans chaque S.I.B.A.R. chaque corps de fonctionnaires (Education Nationale, Police, personnel hospitalier, etc) a droit à un contingent d'appartements, et le garde pour soi. D'accord, mais pendant quatre ans ?

E.D. *Vous pensez à autre chose ?*

EI.P. Quand Hautepierre a été conçu puis construit, sous les municipalités précédentes, ce devait devenir un quartier modèle. A partir du moment où il a été utilisé pour loger les cas sociaux de la rue de Ballersdorf au Neuhoef, la cité qui était agréable à habiter a basculé et est devenu cité à problèmes. A-t-on voulu la punir de voter à gauche ?

Les correspondants de nuit.

E.D. *Madame A. pense que les correspondants de nuit ne servent à rien, qu'ils pactisent avec les jeunes ... C'est vrai ?*

EI.P. C'est le gros problème des «emplois jeunes». C'est bien de vouloir donner du travail, mais il faudrait que les recrues aient une formation, et une force mentale très grande pour faire face à ces jeunes qui sont en pleins problèmes. Les correspondants de nuit ont souvent le même âge, ils étaient ensemble à l'école et au collège, ce n'est pas à eux de représenter l'autorité, le père. Ces jeunes appellent l'autorité qu'ils n'ont jamais connue.

E.D. *Pourtant, en théorie, l'idée des correspondants de nuit semble une bonne idée.*

EI.P. Sur le papier, oui. Mais, à vivre au quotidien, même s'ils sont de bonne volonté, ils n'ont pas la force mentale - leur vécu ne les a pas préparés à s'opposer mentalement à l'autre. Ils n'ont pas la maturité dont auraient besoin ceux qui font face à ces jeunes qui attendent qu'on leur dise ce qu'est la loi. Ils veulent respecter la personne qui leur dit ça, ce ne peut pas être le copain de classe, même sympa... Nos quartiers souffrent du manque de père.

Les voitures qui brûlent et la quête du père.

EI.P. J'ai souvent fait dessiner leur famille par les élèves. Je suis de plus en plus frappée par les dimensions de la mère, énorme, alors que le père a la taille des enfants, ou moins, quelquefois. Une autre collègue, qui a des enfants plus petits, a fait la même remarque.

E.D. *Et là où il n'y a pas de père ?*

EI.P. Le père est toujours représenté, même dans les familles où je sais qu'il n'y en a pas. Les jeunes garçons, à partir de 9 ans, recherchent un père biologique, ou se reportent sur un homme de l'entourage. Un gosse de 11-12 ans m'a dit : «Ma mère recherche un homme, moi, je recherche un père». Un autre, 15 ans, immense, dont la mère vit avec un freluquet, le revendique quand-même comme père.

Ils demandent quelqu'un qui les guide, les protège, fixe les règles ; ils acceptent les raclées quand elles viennent de quelqu'un qui les aime. Il arrive qu'ils les défendent quand les assistantes sociales s'en mêlent : «J'ai fait quelque chose de mal, je dois être puni.»

E.D. *Ça a un rapport avec les voitures qui flambent ?*

EI.P. Un de mes anciens élèves, d'origine portugaise, a mis le feu à la voiture d'un prof. en janvier 98 avec deux autres. Ils sont passés devant le Tribunal et se sont fait exclure du collège. Je savais qu'il ne connaissait pas son père, et qu'il voulait aller au Portugal pour le rencontrer.

J'avais eu l'occasion de le punir publiquement parce qu'il se tenait mal, et il ne m'en avait pas voulu. Je le vois une semaine après l'incendie, et je lui demande de m'expliquer. «Vous, vous m'aimez, quand vous me flanquez une gifle, c'est juste». Et, fondant en larmes : «J'ai rencontré mon père, il ne m'a pas adressé la parole». Il a ajouté, à propos de la voiture brûlée : «J'ai fait quelque chose de mal, je dois être puni, je dois aller en prison». Changer d'établissement ne lui paraissait pas une reconnaissance suffisante.

E.D. *Donc, il vous semble que, pour de nombreux adolescents, tout se passe comme si être puni par la loi c'était, pour une fois, être reconnu par le père, être regardé et pris en compte ? La loi est vécue comme le substitut du père ?*

EI.P. Le plus triste, c'est que cette quête du père en a mené certains au F.N. Ils disent «Le Pen tient un discours d'ordre». D'autres, surtout quand ils sont en échec scolaire, se tournent vers les intégristes qui « connaissent la loi ». Un de mes anciens élèves a voulu obliger sa mère à porter le voile et c'est le père qui a refusé. Ce n'est pas un cas unique.

La solidarité.

Troisième monde : un autre H.L.M., voisin. Monsieur et Madame B y vivent depuis des années. Lui est d'origine algérienne, elle est de Strasbourg : «Non, nous n'avons pas de gros problèmes, nous avons nos amis ici, nous sommes bien. Non, nous n'avons aucune envie de quitter HautePierre.»

EI.P. Ces gens s'occupent de deux garçons qui se sont trouvés orphelins, d'autres ont hébergé une famille turque dont l'appartement a brûlé, la même solidarité se retrouve en cas de deuil. Dans cet immeuble, les gens se connaissent, ils sont voisins depuis longtemps.

Je connais une personne de 82 ans qui va tous les jours préparer des colis alimentaires au Centre Communautaire Martin Bucer. Les gens peuvent y trouver, moyennant de petites sommes, de la nourriture, des meubles et des vêtements. Beaucoup de femmes y travaillent comme bénévoles, peu d'hommes, de moins en moins d'hommes.

E.D. *Ce Centre touche beaucoup de monde ?*

EI.P. Il a nourri jusqu'à 250 familles, souvent envoyées par les assistantes sociales. Il leur évite d'avoir faim.

Les femmes : un nouveau monde ?

EI.P. Au n°12, boulevard Dostoïevski, les parties communes sont dans un état répugnant : pipi partout, crottes de chien partout, de la mousse végétale, des seringues, des poubelles déchirées - ou incendiées - des décharges électriques dans l'ascenseur parce que le bouton a été démonté, ainsi que ceux des sonnettes, et, naturellement, pas de lumière nulle part.

E.D. *C'est dégoûtant, comment les locataires de cet immeuble peuvent-ils supporter ça ?*

EI.P. Justement, ils - ou plutôt elles - ne le supportent plus. Samedi 12 juin, à la fête du quartier, Madame H. et une de ses voisines ont décidé que ça ne pouvait plus continuer. Elles ont contacté environ quarante autres femmes de l'immeuble et se sont donné rendez-vous pour le lundi suivant. Une vingtaine sont venues.

E.D. *Que des femmes ?*

EI.P. Elles savent qu'elles ne doivent pas compter sur leurs maris, les uns ne veulent pas s'engager, les autres, même s'ils en voient l'utilité, ont peur des représailles sur leur voiture (argument qui revient souvent).

E.D. *Qu'envisageaient-elles de faire ?*

EI.P. Elles veulent s'organiser pour lutter contre la saleté de l'immeuble, s'opposer aux squats et au bruit nocturne, créer un groupe de pression pour obtenir la nomination d'un concierge qui occuperait un logement au rez de chaussée, et qui serait chargé de rétablir le calme et la propreté. Quelqu'un qui incarnerait une autorité.

E.D. *Que peuvent des femmes seules contre des groupes de jeunes sans foi ni loi ?*

EI.P. Elles veulent se mettre ensemble pour créer en quelque sorte un "force de dissuasion". Si ces actions devaient échouer, quatre familles au moins estiment qu'elles devraient déménager.

Propos recueillis par Liliane AMOUDRUZ

Juin - Juillet - Août 1999 L N°12

Ref. : Société